

JUSTICE EST FÊTE  
une nouvelle de René-Mathias Le Gall  
illustrée par Kodama

De l'index de la main droite j'enfonce le bouton de la sonnette.  
Un bouton blanc, rond, tout con.  
J'ai la main gauche derrière le dos.

J'attends.

Pas longtemps.

Elle ouvre : je suis désolé déjà pour elle.

Je lui demande aimablement s'il est là elle me dit « oui je vais le chercher ».

Va chercher.

Je connais déjà sa gueule alors quand il s'approche j'agrippe juste mes yeux aux siens pendant que derrière mon dos ma main gauche passe à ma main droite l'extrémité du manche de pioche.

« B'soir ! »

Il éruete quelque chose comme « qu'est ce que tu veux » mais j'entends pas vraiment ce sont plutôt mes yeux qui fonctionnent et je souris je suis content c'est la fête dans ma tête qu'il soit là devant moi.

Enfin.

Par une rotation de mon poignet droit d'abord et une avancée du bras ensuite j'amène le manche de pioche devant moi entre mon sourire mon regard et sa tête. Quand je tiens bien le bout de bois à deux mains – j'ai pogné ma gauche à la base -, je recule d'un pas mon pied droit, j'arme mes bras devant ses globules esbaudis et lui balance le manche dans la gueule...

...un peu trop bas : je voulais la tempe mais n'ai rencontré que la mâchoire (je ne joue pas au baseball...).

La mâchoire s'est déplacée toute seule, sans la tête.

Elle s'est décalée de 5 bons centimètres, tout de suite mais quelques très bonnes secondes avant que l'ensemble de sa bidoche et de ses os en dessous commence à pencher, pencher...

Après tout ça s'effondre, surpris, flasque mais résistant - il est balèze.

La tête dit un crétin « chtonkk » contre le mur juste à côté de la patère avec les manteaux et puis le tout s'écroule comme une grosse bête abattue qui essaie vaguement de se retenir d'un bras incompetent et hasardeux.

Enfin tout ça s'affaisse encore d'un cran, en un hoqueteux soubresaut, et pendant ce temps je raffermis ma prise à deux mains sur le manche de pioche, qui a glissé un peu, lui aussi.

Là il se trouve affalé plié tout de travers, les jambes de guingois cuisses écartées alors, tout en relevant tranquillement le manche de pioche, je balance le bout de mon pied juste pile poil dans ses couilles, pas si fort finalement mais juste pour faire mal. Mon pied revenu je vois ses yeux se révolter et un filet de vomi de je ne sais quoi dégouliner aux commissures de ses lèvres et se mélanger à du sang venu de je ne sais où.

Elle est revenue au fond du couloir, reste interdite, l'œil grand, ignorant.

Le manche de pioche est en l'air, je le laisse retomber naturellement de haut en bas, comme on pioche.

Cela fait un « crrrraaouch » très bref ; le torse tombe mais rien ne sort de la tête encore et les yeux bougent toujours et cela fait encore du bruit et je veux qu'il se taise.

Que cela cesse.

Mais j'attends.

J'attends parce qu'au fond de l'entrée elle a commencé à crier, près de la porte de la cuisine.

Le manche de pioche pend entre mes jambes au bout de mes bras de ma tête de mes tripes de mon cœur et je regarde tout ça en entendant le cri.

Je regarde mon œuvre.

Puis le cri cesse et alors il est à moi, à moi seul.

Je me déplace, enfin, pour aller sur son côté et là, enfin, je vise bien comme il faut.

Je balance le bout de ma godasse dans la tempe, juste en avant au-dessus de l'oreille et ça fait un frêle et ridicule « krââk » et ses yeux sortent un peu de ses orbites en essayant de me regarder, moi qui souris...

Il est encore vivant, mais pas pour longtemps.

Il suffit d'attendre.

\*\*\*

J'ai attendu et je me suis enfin senti bien.

Je savais que c'était fini enfin.

J'ai eu un peu de peine...

... à cause des pleurs là-bas au bout du couloir près de la cuisine, sans doute..., mais surtout parce que j'ai pensé que cela avait été trop vite ; trop vite fait, finalement.

Qu'importe : je me suis senti bien à attendre, à l'entendre dans son entrée crever dans une mare de sanguinolents sanglots, moi assis à sourire sur le perron, les yeux dans le ciel.

Dans ce ciel, parmi les étoiles, il y en avait une, certainement, qui était ma petite, ma fille, c'est ce qu'on dit.

Et j'étais certain,  
comme tout un chacun,  
assurément, absolument certain que c'était lui,  
lui qui avait fait pire à ma fille, à mon étoile,  
bien pire que tout ce que je venais de lui faire là,  
et bien pire aussi que ce l'on m'a fait,  
à moi,  
enfant,  
il y a longtemps.

## Le débat autour de *Justice est fête*

*Le travail critique mené au sein de l'équipe de Majuscrit autour du texte de la nouvelle et des tentatives faites pour l'illustrer a donné lieu à un débat serré. Voici quelques uns de ces échanges :*

A : Le risque d'être contre-productif est directement lié à la qualité esthétique du texte : l'identification est facile et le risque d'une lecture au premier degré élevé. La question obscure qui ouvre la possibilité de l'erreur sur la personne est intéressante... faire écrire une suite à des élèves donnerait le matériel pour des débats passionnants. Il serait dommage de se priver de cette publication...mais comment faire pour que nul n'y lise une apologie de l'homicide légitime?

B : Un texte qui pose crûment la question de la justice et de la vengeance.

C : avertissement donné aux candidats à l'illustration : la violence potentielle de certaines images du texte littéraire incite à privilégier une illustration allusive, voire non figurative, et qui reste au niveau de la suggestion. Rappel : il s'agit en dernier ressort d'éducation à la paix ! L'illustration qui se projonne plusieurs centimètres après la fin du texte doit établir la conviction du lecteur sur le fait que la vengeance n'apporte qu'une réponse provisoire à la violence.

D : C'est vrai que j'ai eu du mal avec ce texte, j'ai du sauter des passages, bien qu'il me semble comprendre les liens antinomiques possibles avec la paix. Cependant avec le temps j'ai commencé à avoir des visions d'images qui pouvaient par le biais du texte ramener précisément à la paix.

E : Ce texte est de qualité. Mais pas dans le cadre de l'éducation à la paix! Comment la vengeance des humains entre eux peut-il devenir une fête? En quoi un cercle aussi vicieux soit-il peut-il être une instruction à la paix? J'ai une nette préférence pour l'illustration 2 : d'abord je suis séduite par l'ambiance colorée qui traduit la fébrilité et la froideur mêlées. Les formes sont floues, le texte est suffisamment précis pour qu'on se passe des détails. Illustration 1: c'est le contraire : trop suggestif, cela reprend trop le texte mot à mot.

F : Concernant l'ambiguïté, je crois qu'elle est inhérente à la réflexion que la lecture doit engendrer. La lever par l'illustration serait une sorte d'amputation. Cette illustration, je crois, porter les turbulences du personnage « assassin » (c'est ce sens que j'aime l'illustration 2), la violence qui s'en exprime, mais aussi la fragilité de la « victoire »... Victoire sur le passé ? Pour l'avenir ? On ne sait... Ce qu'il faut réussir à tracer, c'est que la violence engendre la violence, évidemment, ou tout au moins son désir, mais aussi et surtout qu'une paix générée par la violence n'est pas La Paix, elle n'est que « Fête », éphémère, sans fondation... L'assassin est victime, et la victime est assassin : tout est là. À partir de cela, « trouver la palpité, nom de foutre ! Transposer, ou c'est la mort ! » (L-F Céline) Masque blanc de théâtre, ou jeunes soldats massacrant à Oradour... Qui sommes-nous ? Que sommes-nous ? Chacun se débrouille avec sa tête.

G : Que l'assassin soit une victime, je l'admets volontiers. Mais la victime n'est que potentiellement assassin. Le passage à l'acte n'est jamais sûr. C'est là que peut se loger l'éducation à la paix, dans la maîtrise de nos pulsions et la résistance aux déterminations collectives.

H : Je me suis pas mal pris la tête pour signifier ce qui doit l'être sans équivoque. F, tu parlais de « démons ». J'ai pensé que le fait de faire pleurer des anges était plus clair quant à nos intentions: le père vient de commettre l'irréparable, la vengeance dont il vient de faire preuve n'est pas légitime. Je pensais partir sur un trait net encré, mais finalement j'ai trouvé que l'aspect croquis, en gardant les traits de construction, donnait un aspect organique, moins figé et tourmenté intéressant...

I : Je trouve important de proposer ce genre de textes mais le titre provocateur me glace et me semble de trop.

